

Best of films

L'été, on peut réviser ses classiques à la Cinémathèque... ou chez IEM. Sélection chronologique de la crème de la crème porno.

« *These Bases Are Loaded* », de William Higgins, Catalina, 1982. Pour le Big Bang.

« *Winner Takes All* », non crédité, Falcon, 1982/83. Pour le bloc de béton vert perdu dans le désert.

« *Spokes* », non crédité, Falcon, 1983. Avec Lee Ryder et Leo Ford. Pour l'intensité.

« *Screen Play* », de Steve Scott, Bijou Video, 1984. Pour le générique.

« *Inch By Inch* », de Matt Sterling, Hugu Video, 1985. Pour le final.

« *Powertool* », de John Travis, Catalina, 1986. Avec Jeff Stryker. Pour la prison.

« *Night Flight* », non crédité, Falcon, 1986. Pour le slogan : *Fasten your seat belts*.

« *Big Guns* », de William Higgins, Catalina, 1987. Pour le casting militaire.

« *Spokes II : The Graduation* », non crédité, Falcon, 1988. Avec Chad Douglas et Eric Manchester. Pour la variété.

« *Stryker Force* », non crédité, Hugu Video, 1988. Pour l'orage en studio.

« *Island Fever* », de Kristen Bjorn, 1989. Pour le Brésil.

« *More Of A Man* », de Jerry Douglas, All Worlds Video, 1990. Avec Joey Stefano. Pour l'effet d'Act Up sur un jeune catholique.

« *The Abduction* », non crédité, Falcon, 1991. Pour le concept : la star, c'est le film.

« *Grand Prize* », non crédité, Falcon, 1992. Pour une supplique québécoise d'Alan Lambert au grand Aïden : *Fourre-moi !*

« *Honorable Discharge* », de Jerry Douglas, All Worlds Video, 1993. Pour le cuir.

« *Flashpoint* », de John Rutherford, Falcon, 1994. Avec Hal Rockland et Scott Baldwin. Pour la romance.

« *Best Of Colt# 14* », de Rip Colt, Colt Studios, 1994. Avec Franck Vickers. Pour voir un film Colt une fois dans sa vie.

« *Paradise Plantation* », de Kristen Bjorn, 1994. Pour le grand air.

« *Bad Moon Rising* », de Dave Babitt, All Worlds Video, 1995. Avec Brad Hunt, pour Brad Hunt.

« *Possession* », de John Rutherford, Falcon 1995. Avec Carl Erik. Pour le suspens.

« *Hard Body Video Magazine# 4* », de Chi Chi LaRue, Odyssey Men Video, 1995. Avec Aïden Shaw. Pour Chi Chi.

« *Forced Entry* », de John Travis, Studio 2000, 1995. Avec Kevin Dean et Doug Perry. Pour les rebondissements du scénario.

« *Full Package* », non crédité, Falcon (Jocks), 1995. Avec Chris Champion. Pour les cris.

« *Cruisin' 3* », de John Rutherford, Falcon, 1996. Pour les plans de coupe à San Francisco : Castro et le Café de Flore.

« *Heatwave* », de John Rutherford, Falcon, 1997. Avec Jeff Palmer et Tom Chase. Pour la piscine. Sortira en France après l'été.

d'être débauché par la firme rapace. Au fil des ans, les muscatures reflètent l'essor du phénomène bodybuilding. Si les premiers films sont parfois approximatifs et le *grooming* presque absent, les photos de Jim French deviennent dans les années 80 et 90 de véritables icônes gay. Le look de Colt ? C'est simplement du Tom of Finland en vrai. La musique est parfois carrément easy-listening (dans « *Muscle Beach* ») ou champêtre (dans « *The Long Rangers* »), tandis que les décors sont toujours choisis avec une minutie et une richesse à mi-chemin entre la haute bourgeoisie urbaine et le courant Renaissance du péplum grand spectacle.

Comment être une vidéo star

Bien sûr, l'amateur pourrait s'en remettre entièrement aux jaquettes de vidéos X ou aux qualificatifs élogieux imaginés par les studios pour désigner les chouchous du moment : *The Legendary John Holmes*, *Mega Superstar Steve Hammond*, *Dick of the Century Greg Conrad*, *All American Cort Jensen*. Tout ceci n'est pas rien. Mais les vrais stars sont ailleurs, ou, plus exactement, elles sont "autrement". Prenons Sean Davis pour exemple : découvert par Kristen Bjorn, il débute avec lui en 1991 dans « *Jackaroos* » sous l'élogieuse appellation de *Foot-long Sean*. Débauché par Falcon, il devient *Australia's Famous Horsehung Superstar Long Dong Sean* en couverture de « *Full Length* » (FVP# 85) et tourne deux films coup sur coup, dans lesquels, extrême rareté, il participe à trois ou quatre scènes au lieu des deux habituellement dévolues à la star dans les Falcon Vidéo Pac. En fait d'étafon, personne ne lui contestera sa supériorité sur Ourazy, plusieurs fois vainqueur du Prix de l'Arc de Triomphe : mais c'est "superstar" qui cloche. Pourquoi le studio Falcon ne parvient-il pas, finalement, à nous vendre ce sémillant top et à l'installer durablement dans nos mémoires libidi-

que ses performances d'acteur porno. À l'opposé, dans la catégorie "real good guy", Chad Douglas reste le plus emblématique des tops sous-vendus : sa moustache traverse la galaxie Falcon pendant plusieurs films entre 1986 et « *Manrammer* » (FVP# 64) en 1989, sans que jamais elle n'ait les honneurs de la couverture. Pourtant, chacune de ses scènes est un miracle : entièrement dévoué à l'objet de sa convoitise, il semble s'imposer un équilibre permanent du plaisir qui, lorsqu'il est accompagné d'un autre dieu du sexe comme Cory Monroe dans « *Spring Break* » (FVP# 48), touche au sublime. Dans l'éloquent « *In Your Wildest Dreams* » (FVP# 52), son sexe incroyablement lourd offre à Kevin Williams tout ce qu'un jeune bodybuilder peut attendre d'un entraîneur particulier. Chad Douglas est l'homme à partir de qui on peut proposer les cinq critères d'adhésion au clan très fermé des véritables porn-superstars.

1/ En avoir une grosse. C'est une injustice, mais c'est Freud et le marché qui veulent ça : la première condition pour être un vrai top, nécessaire mais insuffisante, c'est d'avoir une énorme bite accrochée à de vraies grosses couilles elles-mêmes solidement arrimées à un corps de rêve. Exit donc, pour ne prendre qu'un seul exemple, le ravissant Matt Gunter, dont il faut redire ici que les mensurations, si elles sont supérieures à la moyenne du triangle Les Halles-Bastille-République, n'en sont pas moins parfaitement *middle-class* (trop de finesse) pour l'industrie. Le jeune homme n'est d'ailleurs pas devenu sans raison le plus grand F-fucker de Californie. Il est modeste, il a tout compris.

2/ Crever l'écran. Là aussi, c'est un coup du sort : comme à Hollywood et à Cinecitta, les stars se reconnaissent à cette chose immatérielle et envoûtante communément appelée le charisme, et plus exceptionnellement la grâce. Même si on ne sait trop expliquer pourquoi, on peut sans risque d'erreur affirmer qu'Aïden Shaw partage avec James Dean, Ronald Reagan et Valérie Lemerrier cette qualité parfaitement étrangère à beaucoup, et très certainement absente chez Ty Fox – le top Catalina dont le regard morne, le tour de poitrine excessif et la bite... petite ne sont que les

« Les stars se reconnaissent à cette chose immatérielle communément appelée charisme. »

nales ? La réponse est assez simple : rien. Quand Sean Davis est là, il ne se passe rien, ou pas grand-chose : c'est juste un type qui travaille. Point. Et le gode moulé à ses dimensions exactes restera beaucoup plus longtemps dans les mémoires

Eric Stone dans « *Driven* ». ©Falcon, courtesy IEM